

Saint-Lô

Saint-Lô. Isolés, les étudiants de l'Espe se sentent exclus

OUEST-FRANCE.FR | jeudi 18 octobre 2018

581 mots | -



De gauche à droite, Lucie Belamy, Amandine Hervieu et Camille Chauv, trois étudiantes en Master 1 à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (Espe) de Saint-Lô. - Crédit: OUEST-FRANCE

L'École supérieure du professorat et de l'éducation (Espe), située rue Saint-Georges, au Nord de Saint-Lô (Manche), est reclus par rapport au centre-ville et aux autres établissements de l'enseignement supérieur. Une situation que les étudiants, fraîchement arrivés, ressentent.

« On a l'impression qu'il n'y a personne à Saint-Lô. En tout cas des personnes de notre âge , constate, Émilie Grondin, une étudiante de 23 ans, arrivée début septembre en Master 1 à l'Espe (École supérieure du professorat et de l'éducation). On se sent exclus. » La seule antenne du département consacrée aux études du professorat, qui a pris la suite en 2013 de l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) créé en 1990, a toujours été éloignée des autres pôles de l'enseignement supérieur.

Installée au nord de la ville, sa position ne permet pas aux quelque 180 étudiants de rentrer facilement en contact avec leurs 1 850 semblables que Saint-Lô accueille cette année. Même pour manger, un moment qui permet le rapprochement social, la situation ne s'y prête pas. « Le midi, on n'a qu'une heure trente pour manger. S'il faut commencer par descendre toute la rue Saint-Georges pour rejoindre le centre-ville, puis revenir, ce n'est pas la peine » , souffle la jeune étudiante qui a effectué sa licence à Caen l'année dernière.

Même son de cloche pour Lucie Belamy. Originnaire de Carentan, ville assez proche, elle a eu du mal à trouver l'établissement lors de sa rentrée il y a un mois. « Quand on connaît un peu la ville ce n'est pas évident. Alors je n'imagine même pas pour les autres » , sourit-elle, accompagnée de ses amies, devant l'entrée. Une petite porte verte ombragée et oppressante.

Le permis devient donc un atout indispensable lorsqu'on rentre à l'Espe. « Seulement quatre ou cinq élèves ne l'ont pas, ce qui est très peu et heureusement » , relativise Camille Chauv, originaire de Caen, elle aussi en Master 1.

« Rentrer seule le soir »

Concernant les logements, plusieurs sont mis à disposition autour de l'école. « Nous avons plusieurs appartements, rue Saint-George, et dans un immeuble voisin, que nous réservons aux étudiants , confie Elodie Renaudin, responsable du service gestion locative au cabinet Faudais.

Ils sont généralement pris d'assaut en juin pour être au plus près. »

Cet avantage de proximité se perd le soir. Les étudiants en manque de sorties, pour aller boire un verre, ou deux, évitent de prendre leur véhicule. « On a entendu parler du Castle, un bar qui bouge un peu », lance Amandine Hervieu, une étudiante qui aimerait goûter à autre chose que les cinés débats de son école. Malheureusement, « rentrer à pied, seule le soir et de nuit, sur plusieurs centaines de mètres, ce n'est pas toujours rassurant ».

Malgré tout, l'Espe reste bonne élève auprès de ces jeunes professeurs : « C'était mon premier vœu d'intégrer cette école », assure l'étudiante Émilie Grondin. C'est une petite structure, beaucoup plus familiale. Pour les travaux pratiques nous ne sommes que dix. C'est agréable. »

D'ici la rentrée 2020, l'établissement compte déménager pour rejoindre les abords du complexe universitaire de la rue de l'Exode. « Le conseil départemental est propriétaire des lieux », explique Christine Dupont, responsable du centre de l'Espe. L'université de Caen, à laquelle dépend l'Espe, souhaite posséder ses propres locaux. » Sans doute une aubaine pour les futurs universitaires qui pourront partager pleinement la vie étudiante saint-loise.

Sébastien LUCOT.